Document generated on 07/12/2025 4:09 a.m.

Recherches amérindiennes au Québec

Quaqtaq, terre de la grande banquise, Louis-Jacques Dorais. Les Éditions GID, Québec, 2017, 176 p.

Marie Kirouac-Poirier

Volume 48, Number 1-2, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1053725ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1053725ar

See table of contents

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)
1923-5151 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Kirouac-Poirier, M. (2018). Review of [*Quaqtaq, terre de la grande banquise*, Louis-Jacques Dorais. Les Éditions GID, Québec, 2017, 176 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, *48*(1-2), 243–244. https://doi.org/10.7202/1053725ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

s'il y était la confection des objets, leur histoire et leur usage, le lecteur finit lui aussi par s'initier à la philosophie de vie que mettent de l'avant les peuples autochtones. Derrière les discours, il découvre la sensibilité et la résilience avec lesquelles les Premières Nations et les Inuits, faisant leur autoportrait, proposent une lecture critique de l'histoire et des défis contemporains qui se posent à eux.

Avec plus de 5000 pages de conversations rapportées, ainsi que 250 heures de vidéos et 10 000 photographies, la quantité de matériaux disponibles pour constituer *Voix, Visages, Paysages* était colossale. Pourtant, malgré des choix que l'on imagine difficiles, les auteurs ont su proposer un ouvrage harmonieux à l'esthétique épurée. Pour chacune des thématiques abordées se succèdent ainsi des témoignages, toujours richement agrémentés de photographies (portraits, paysages et objets). Sans préambules, souvent livrés à « l'état brut », ces témoignages forment des ensembles cohérents qui se suffisent à eux-mêmes.

Si le livre compte six parties principales (toutes subdivisées en sous-thèmes) et des annexes (relatives à la méthodologie collaborative), on notera d'abord la structure particulière de la première partie qui, sous forme de frise chronologique, articule des témoignages marquants pour faire découvrir au lecteur une histoire des peuples autochtones du Québec racontée par eux-mêmes. Suivent alors quatre parties abordant successivement le mode de vie traditionnel, les traitements subis depuis la colonisation européenne, les défis rencontrés sur le chemin de l'autodétermination et les solutions entrevues pour s'épanouir culturellement. Enfin, succédant à cette approche thématique, une sixième et dernière partie propose au lecteur de suivre concrètement la confection d'objets emblématiques issus des cultures autochtones. Des raquettes au tambour, en passant par les vêtements traditionnels ou le *tikinagan* (porte-bébé), cette partie, qui clôture *Voix, Visages, Paysages,* nous présente avec émotion et poésie le travail unique de ces artisans.

Tout au long de cet ouvrage, Élisabeth Kaine, Jacques Kurtness et Jean Tanguay font preuve d'une remarquable modestie et s'effacent au profit de la saisissante mosaïque de témoignages qu'ils ont élaborée. En procédant ainsi, ils parviennent avec brio à donner corps à la parole des Premières Nations et des Inuits, ce qui rend l'ouvrage particulièrement immersif. En effet, cette absence d'intermédiaires pour nous « guider » (ou plutôt leur discrétion) favorise une lecture intuitive et donne la sensation d'un contact direct avec les communautés, comme si nous étions sur le terrain.

Si *Voix, Visages, Paysages* est facile d'accès, il n'en demeure pas moins d'une grande richesse ethnographique. Parce qu'à chaque témoignage le lecteur aura l'impression de partager l'intimité des Premières Nations et des Inuits du Québec, de découvrir leur philosophie de vie et de se sensibiliser aux problématiques complexes qui les touche, ce livre satisfera aussi bien la curiosité d'un public non universitaire que celle d'étudiants. De la même façon, *Voix, Visages, Paysages*, est un matériau de choix qui devrait retenir l'attention des chercheurs d'un double point de vue : méthodologique et ethnographique. En effet, outre la valeur des témoignages exposés, c'est autant la façon dont les peuples autochtones élaborent aujourd'hui un discours sur eux-mêmes que le travail de concertation mis en place par les auteurs qui devrait intéresser les spécialistes. Enfin, *Voix, Visages, Paysages* est un livre qui s'adresse à la jeunesse autochtone. Faisant l'état du « patrimoine vivant des différentes Nations » (p. 1), il est un outil de transmission essentiel pour les jeunes autochtones qui se demandent comment se construire une identité respectueuse des traditions dans le contexte de la modernité. Ainsi, comme l'affirme Ernest Ottawa (p. 124), le temps n'est plus à la revendication ou à la négociation, il est à l'affirmation. Une affirmation identitaire et culturelle que l'on retrouve derrière chacune de ces voix qui, partageant des enseignements et des savoirs encore très nombreux, fondent les termes de l'autodétermination autochtone.

Thomas Lecomte
Doctorant en anthropologie,
Université de Montréal

Quaqtaq, terre de la grande banquise
Louis-Jacques Dorais. Les Éditions GID, Québec, 2017, 176 p.

Dans ce livre de photographies, Louis-Jacques Dorais souhaite raconter la vie à Quaqtaq, village du Nunavik, entre 1960 et 1990. C'est dans cette communauté bordant le détroit d'Hudson que l'anthropologue aujourd'hui émérite a fait ses premiers pas. Avec une double formation en linguistique et en anthropologie, Dorais est connu pour ses travaux sur la langue inuite. L'ouvrage est entamé par une introduction qui fait un survol de l'histoire de la région. Dorais commence son récit en parlant du territoire comme acteur premier de l'histoire, puis aborde le peuplement de l'Arctique canadien et plus précisément de la région de Tuvaaluk (où est situé Quaqtaq). S'ensuivent les premiers contacts avec les Qallunaat, nom en langue inuite pour désigner les non-Inuits et signifiant littéralement « sourcils proéminents ». Marins européens, missionnaires, employés des postes de traite, se succédèrent. Dorais raconte ensuite la sédentarisation de la communauté pour en venir à sa propre arrivée au village en 1965. S'il a d'abord été déçu de découvrir quelques cabanes délabrées, il a vite rencontré des hommes et des femmes aux savoirs nombreux et intéressants. Il reviendra au village à plusieurs reprises dans les années qui suivront. Ces décennies ont été marquées par la sédentarisation du village et par la mise en place d'infrastructures inuites à la suite de la signature de la Convention de la Baie-James en 1975. C'est cette période de changements rapides que Dorais partage en image dans les quatre chapitres suivants.

Le premier chapitre, « La vie au printemps », met l'accent sur la diversité des activités sur le territoire en cette période de réchauffement. Pour la période de mai à mi-juillet, Dorais

propose des clichés illustrant la chasse à l'épaulard, le découpage d'un béluga, la pêche au filet sur la banquise, la pêche sur glace près du village, la chasse au phoque et à l'outarde et la cueillette de moules ou de palourdes. Ces photos nous informent également sur les activités connexes à la chasse comme le dégraissage et le séchage des peaux de phoques ou la réparation des traîneaux. Dorais met également de l'avant deux séries de photos du village prises au printemps, l'une entre 1965 et 1968 et l'autre en 1990. Vingt ans plus tard, le village est méconnaissable. La population a triplé et le nombre de maison a augmenté en conséquence. De plus, tous les bâtiments ont été renouvelés.

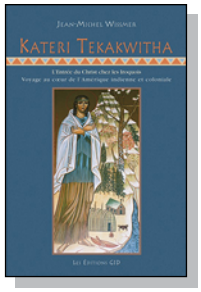
« La vie en été », deuxième chapitre, présente des images du quotidien alors que la banquise fond et que c'est la saison des déplacements maritimes. En bateau de type Peterhead, en canot à moteur ou en kayak, les Quartamiuts reprennent leurs déplacements sur l'eau. Une série de photos sur une mémorable chasse à l'ours polaire en bateau est d'ailleurs mise de l'avant. La vie sur le rivage est également illustrée. Fabrication de filet, cueillette de petits fruits et montage de tente sont de la partie. C'est également l'occasion pour Dorais de montrer ses clichées de la station météo de Nuvuk qui était située à quelques kilomètre au nord de Quaqtaq (elle a fermé ses portes en 1971). Plusieurs personnes du village venaient y donner un coup de main pour le déchargement du bateau ravitailleur *Humphrey Gilbert* en échange de quelques vivres.

« La vie en hiver » est un chapitre court mettant de l'avant principalement des photos du village, et spécifiquement de ses bâtiments. Une série de photos a été prise en 1967 et l'autre en 1993. Cette section est également amorcée par des photos des fêtes de fin d'année. Course de chiens de traîneaux, course de motoneiges, danseur de gigue et accordéoniste sont captés par l'appareil photo de l'anthropologue.

Après avoir sillonné le territoire autour de la communauté dans les chapitres précédents, « Habiter au village » propose des clichés plus statiques. Dorais présente d'abord des images du village en construction. Celle qui montre le premier jour de construction des maisons du gouvernement québécois en août 1966 est particulièrement impressionnante. Il choisit ensuite un très grand nombre de portraits de famille et de photos d'individus de la communauté prenant la pause devant leur bâtiment. Un instituteur pose avec sa classe devant l'école. Le père Joseph Meeus, O.M.I., pose devant l'église avec ses paroissiens. Une section de ce chapitre est entièrement réservée à des photos de Quartamiuts à l'extérieur de la communauté, par exemple, des patients atteints de tuberculose au sanatorium de Roberval, ou la traductrice Eva Kileutak-Deer à Montréal.

En 1984 Dorais a publié chez *Recherches amérindiennes au Québec* un ouvrage intitulé *Les Tuvaalummiut. Histoire sociale des Inuit de Quaqtaq*. Ce livre, où les photos ne sont que ponctuelles, met de l'avant, en détail, les travaux de l'anthropologue entre 1965 et 1981 dans la communauté de Quaqtaq. Le présent ouvrage n'a pas cette fonction. Dorais l'annonce d'office comme un livre hommage où il souhaite que les habitants actuels de Quaqtaq puissent identifier leurs ancêtres. C'est pourquoi Dorais a traduit les légendes des photos en anglais, en inuktitut en alphabet romain, en inuktitut en alphabet syllabique et en français. Le livre est produit dans son entièreté en deux langues seulement : le français et l'inuktitut en alphabet syllabique. Un hommage réussi où les habitants de Quaqtaq apparaissent comme un peuple détenant beaucoup de savoirs liés au territoire. Un outil qui sera fort utile si les Quartamiuts contemporains souhaitent mettre des visages sur les noms du passé. Loin de la théorie et sans objectif scientifique, cet ouvrage est à la hauteur de ce qu'il annonce : un témoignage du passé en images. Des archives précieuses maintenant accessibles à tous.

Marie Kirouac-Poirier
Département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal



Kateri Tekakwitha. L'entrée du Christ chez les Iroquois. Voyage au cœur de l'Amérique indienne et coloniale

Jean-Michel Wissmer. Les Éditions GID, Québec, 2017, 188 p.

Dans cet ouvrage, Jean-Michel Wissmer propose au lecteur de l'accompagner dans sa découverte du personnage de Kateri Tekakwitha, figure désormais classique de l'historiographie de l'Amérique du Nord coloniale. Parsemant les pages de l'ouvrage d'anecdotes personnelles et de récits de voyage, l'auteur fait revivre son enquête documentaire au sujet de l'Amérindienne iroquoise qui a vécu au XVII^e^ siècle et qui a été canonisée en 2012. Suivant les pas de l'auteur à travers l'Amérique du Nord, le lecteur voyage du Nouveau-Mexique à Kahnawake au Canada, lieu de mission proche de Montréal où Kateri a pu se dévouer à la foi catholique, en passant par Fonda dans l'État de New York, son lieu de naissance. Ce voyage se fait donc dans l'espace, mais aussi dans le temps : entre faits historiques et héritage contemporain. Ce mélange des temporalités et des espaces géographiques, parfois sans transition, peut sembler assez déroutant de temps à autre, mais il n'est pas désagréable et permet de souligner l'ampleur de la présence de la figure de Kateri Tekakwitha en Amérique du Nord, même si la méconnaissance du personnage par tout un chacun est plusieurs fois mentionnée. Cette nuance est plus révélatrice de la promotion par l'Église catholique d'une figure sainte que de l'émergence d'un culte populaire, mais là n'est pas l'ambition d'analyse de l'auteur.

Wissmer est coutumier de ce genre d'itinéraire documentaire, et particulièrement au sujet de personnages féminins au parcours peu ordinaire. C'est d'ailleurs un précédent ouvrage,